

**Sandrine Berrégard**, MCF HDR, Université de Strasbourg, Faculté des Lettres, berregard@unistra.fr  
Cercle de lecture de l'APTAR, vendredi 6 novembre 2020, 18h-20h

## **Suréna : parler ou se taire, telle est la question**

Édition de référence : éd. J.-P. Chauveau, Paris, Gallimard, « Folio théâtre », 1999.

‡ Figure entre crochets le sens des mots dont la compréhension n'est pas immédiate.

. Représentée pour la première fois très probablement en novembre ou décembre 1674, avant d'être publiée par Guillaume de Luyne le 2 janvier 1675, *Suréna* est la dernière tragédie de Pierre Corneille. Elle appartient également au vaste ensemble que constituent au XVII<sup>e</sup> siècle les tragédies romaines et dont le poète aguerri s'est en quelque sorte fait une spécialité.

. Comme il l'indique dans son avis au lecteur, « le sujet » en est tiré « de Plutarque, et d'Appien Alexandrin » (p. 27). Mais, en réalité, la matière est très largement de l'invention du dramaturge, selon un processus dont il est d'ailleurs coutumier.

### **Résumé de la pièce**

L'histoire est celle du roi des Parthes Orode, qui, envieux de la gloire que s'est acquise Suréna, le chef de son armée, cherche à le maintenir sous sa coupe en lui imposant le mariage avec sa fille Mandane. Mais le cœur du jeune homme est déjà pris : la princesse d'Arménie Eurydice partage son amour alors même que Pacorus, le fils du roi, souhaite ardemment l'épouser. Seule Palmis, la sœur de Suréna, est dans la confidence car ni Orode ni Pacorus ne connaissent l'identité des heureux élus. Parce qu'ils estiment avoir un droit de regard sur l'intimité de leurs sujets et que le secret jalousement gardé leur est insupportable, le père et le fils s'emploient à faire parler les deux malheureux héros. Quant à Palmis, elle renonce à son amour pour Pacorus pour servir les intérêts de son frère. Un sacrifice qui, hélas, ne suffira pas à lui faire éviter le pire.

## **Textes**

### **1. La parole rapportée ou la figure de la confidente : I, 2, v. 177-194, p. 36-37**

‡ Grâce au dialogue qu'a eu dans la scène précédente Eurydice avec sa confidente Ormène, le spectateur connaît désormais l'amour de la jeune fille pour Suréna, mais aussi l'obstacle majeur auquel se heurte le couple (le projet d'Orode de marier Mandane à Suréna). Rendue inquiète par une telle éventualité, Eurydice se fait ici confirmer par Palmis la réciprocité de ses sentiments.

EURYDICE.

Savez-vous mon secret ?

PALMIS.

Je sais celui d'un frère.

EURYDICE.

Vous savez donc le mien. Fait-il ce qu'il doit faire ?

Me hait-il ? et son cœur justement irrité

Me rend-il sans regret ce que j'ai mérité ?

PALMIS.

Oui, Madame, il vous rend tout ce qu'une grande âme  
Doit au plus grand mérite, et de zèle, et de flamme. [flamme : passion amoureuse]

EURYDICE.

Il m'aimerait encor !

PALMIS.

C'est peu de dire aimer ;

Il souffre sans murmure, et j'ai beau vous blâmer, [murmure : sourde protestation]

Lui-même il vous défend, vous excuse sans cesse.

*Elle est fille, et de plus, dit-il, elle est Princesse.*

*Je sais les droits d'un père, et connais ceux d'un Roi,*

*Je sais de ses devoirs l'indispensable loi,*

*Je sais quel rude joug dès sa plus tendre enfance*

*Imposent à ses vœux son rang, et sa naissance :* [vœux : désirs amoureux]

*Son cœur n'est pas exempt d'aimer, ni de haïr,*

*Mais qu'il aime, ou haïsse, il lui faut obéir,*

*Elle m'a tout donné ce qui dépendait d'elle,*

*Et ma reconnaissance en doit être éternelle.*

## 2. La parole faite action, ou quand dire c'est faire : I, 3, v. 313-344, p. 42-43

‡ Eurydice ne supporte pas plus la perspective d'un mariage avec Pacorus qu'elle n'admet de voir l'homme qu'elle aime en épouser une autre. Suréna, quant à lui, est résolu à mourir si jamais son union avec Eurydice se révèle impossible. Pour éviter un tel dénouement, mais aussi pour conserver un reste de pouvoir, la jeune fille se propose de choisir elle-même celle qu'épousera Suréna.

EURYDICE.

Non, non, je suis jalouse, et mon impatience

D'affranchir mon amour de toute défiance,

Tant que je vous verrai maître de votre foi, [foi : loyauté, fidélité]

La croira réservée aux volontés du Roi :

Mandane aura toujours un plein droit de vous plaire,

Ce sera l'épouser, que de le pouvoir faire,

Et ma haine sans cesse aura de quoi trembler,

Tant que par là mes maux pourront se redoubler.

Il faut qu'un autre Hymen me mette en assurance. [Hymen : mariage]

N'y portez, s'il se peut, que de l'indifférence,

Mais par de nouveaux feux dussiez-vous me trahir, [feux : passion amoureuse]

Je veux que vous aimiez, afin de m'obéir :

Je veux que ce grand choix soit mon dernier ouvrage,

Qu'il tienne lieu vers moi d'un éternel hommage,

Que mon ordre le règle, et qu'on me voie enfin

Reine de votre cœur, et de votre destin ;

Que Mandane, en dépit de l'espoir qu'on lui donne,

Ne pouvant s'élever jusqu'à votre personne,

Soit réduite à descendre à ces malheureux Rois,

À qui, quand vous voudrez, vous donnerez des lois.

Et n'appréhendez point d'en regretter la perte ;  
 Il n'est Cour sous les Cieux qui ne vous soit ouverte,  
 Et partout votre gloire a fait de tels éclats,  
 Que les filles de Roi ne vous manqueront pas.

SURÉNA.

Quand elles me rendraient maître de tout un Monde,  
 Absolu sur la Terre, et souverain sur l'Onde, [Onde : mer]  
 Mon cœur...

EURYDICE.

N'achevez point, l'air dont vous commencez  
 Pourrait à mon chagrin ne plaire pas assez,  
 Et d'un cœur qui veut être encor sous ma puissance  
 Je ne veux recevoir que de l'obéissance.

SURÉNA.

À qui me donnez-vous ?

EURYDICE.

Moi ? Que ne puis-je, Hélas !  
 Vous ôter à Mandane, et ne vous donner pas.

### 3. Comment résister à la tyrannie du pouvoir ? : II, 2, v. 457-471, p. 49-50

‡ Heureux à l'idée de pouvoir épouser Eurydice, dont il est amoureux, Pacorus ne l'est en revanche pas du peu d'empressement que la jeune fille manifeste à son égard. Il comprend qu'il a un rival, dont son interlocutrice s'obstine à taire le nom.

PACORUS.

Laissez-moi vous parler d'affaires plus pressées,  
 Et songez qu'il est temps de m'ouvrir vos pensées ;  
 Vous vous abuseriez à les plus retenir.  
 Je vous aime, et demain l'Hymen doit nous unir,  
 M'aimez-vous ?

EURYDICE.

Oui, Seigneur, et ma main vous est sûre.

PACORUS.

C'est peu que de la main, si le cœur en murmure.

EURYDICE.

Quel mal pourrait causer le murmure du mien,  
 S'il murmurait si bas, qu'aucun n'en apprît rien ?

PACORUS.

Ah, Madame, il me faut un aveu plus sincère.

EURYDICE.

Épousez-moi, Seigneur, et laissez-moi me taire,  
Un pareil doute offense, et cette liberté  
S'attire quelquefois trop de sincérité.

PACORUS.

C'est ce que je demande, et qu'un mot sans contrainte  
Justifie aujourd'hui mon espoir, ou ma crainte.  
Ah, si vous connaissiez ce que pour vous je sens !

4. L'impuissance est dans l'ignorance, le pouvoir dans le savoir : II, 3, v. 627-648, p. 57-58

‡ Pacorus a autrefois été fiancé à Palmis, qui n'a jamais cessé de l'aimer en dépit de la trahison. Il promet de répondre à nouveau à son amour si elle accepte de lui révéler le nom de celui dont Eurydice est éprise, mais Palmis n'est évidemment pas dupe...

PALMIS.

Donnez-moi donc, Seigneur, vous-même quelque jour  
Quelque infaillible voie à fixer votre amour,  
Et s'il est un moyen...

PACORUS.

S'il en est, oui, Madame,

Il en est de fixer tous les vœux de mon âme,  
Et ce joug qu'à tous deux l'Amour rendit si doux,  
Si je ne m'y rattache, il ne tiendra qu'à vous.  
Il est pour m'arrêter sous un si digne Empire  
Un office à me rendre, un secret à me dire, [office : service]  
La Princesse aime ailleurs, je n'en puis plus douter,  
Et doute quel rival s'en fait mieux écouter. [doute : me demande]  
Vous êtes avec elle en trop d'intelligence, [intelligence : connivence]  
Pour n'en avoir pas eu toute la confiance ;  
Tirez-moi de ce doute, et recevez ma foi [foi : promesse]  
Qu'autre que vous jamais ne régnera sur moi.

PALMIS..

Quel gage en est-ce (hélas) qu'une foi si peu sûre ?  
Le Ciel la rendra-t-il moins sujette au parjure,  
Et ces liens si doux que vous avez brisés  
À briser de nouveau seront-ils moins aisés ?  
Si vous voulez, Seigneur, rappeler mes tendresses,  
Il me faut des effets, et non pas des promesses,  
Et cette foi n'a rien qui me puisse ébranler,  
Quand la main seule a droit de me faire parler.

5. Celui qui parle plus haut que son roi commet un crime de lèse-majesté : III, 2, v. 881-909, p. 68-69

‡ Le conflit qui oppose Orode à Suréna est fondé sur la crainte de voir son sujet accéder à trop de pouvoir, ce qu'il ne manque pas de lui rappeler. La froideur qu'exprime Suréna à la perspective d'un mariage avec Mandane exaspère aussi le roi, qui, comme Pacorus, cherche à connaître l'identité de celui qu'Eurydice préfère au prince.

ORODE.

Mais parlons une fois avec pleine franchise.

Vous êtes mon Sujet, mais un Sujet si grand,  
 Que rien n'est malaisé quand son bras l'entreprend ;  
 Vous possédez sous moi deux provinces entières  
 De Peuples si hardis, de Nations si fières,  
 Que sur tant de vassaux je n'ai d'autorité  
 Qu'autant que votre zèle a de fidélité.  
 Ils vous ont jusqu'ici suivi comme fidèle,  
 Et quand vous le voudrez, ils vous suivront rebelle.  
 Vous avez tant de nom, que tous les Rois voisins  
 Vous veulent comme Orode unir à leurs destins :  
 La Victoire chez vous passée en habitude  
 Met jusque dans ses murs Rome en inquiétude :  
 Par gloire, ou pour braver au besoin mon courroux,  
 Vous traînez en tous lieux dix mille âmes à vous, [traînez : traînez après vous]  
 Le nombre est peu commun pour un train domestique, [train : suite de compagnons (dont les domestiques), de chevaux, bagages]  
 Et s'il faut qu'avec moi tout à fait je m'explique,  
 Je ne vous saurais croire assez en mon pouvoir,  
 Si les nœuds de l'Hymen n'enchaînent le devoir.

SURÉNA.

Par quel crime, Seigneur, ou par quelle imprudence  
 Ai-je pu mériter si peu de confiance ?  
 Si mon cœur, si mon bras pouvait être gagné,  
 Mithradate, et Crassus n'auraient rien épargné,  
 Tous les deux...

ORODE.

Laissons là Crassus, et Mithradate,  
 Suréna, j'aime à voir que votre gloire éclate,  
 Tout ce que je vous dois, j'aime à le publier, [publier : rendre publique]  
 Mais quand je m'en souviens, vous devez l'oublier.

## 6. Quand la passion rend la parole impossible : IV, 2, v. 1129-1154 p. 80

‡ L'étau se resserre autour du couple, et la vie de Suréna est gravement menacée. Craignant de perdre son frère, Palmis conjure Eurydice d'accepter le mariage avec Pacorus, mais les lois du cœur sont plus fortes...

EURYDICE.

Mon amour est trop fort pour cette politique,  
 Tout entier on l'a vu, tout entier il s'explique.  
 Et le Prince sait trop ce que j'ai dans le cœur,  
 Pour recevoir ma main comme un parfait bonheur.  
 J'aime ailleurs, et l'ai dit trop haut, pour m'en dédire,  
 Avant qu'en sa faveur tout cet amour expire.  
 C'est avoir trop parlé, mais dût se perdre tout,  
 Je me tiendrai parole, et j'irai jusqu'au bout.

PALMIS.

Ainsi donc vous voulez que ce Héros périsse ?

EURYDICE.

Pourrait-on en venir jusqu'à cette injustice !

PALMIS.

Madame, il répondra de toutes vos rigueurs,  
 Et de trop d'union où s'obstinent vos cœurs.  
 Rendez heureux le Prince, il n'est plus sa victime.  
 Qu'il se donne à Mandane, il n'aura plus de crime.

EURYDICE.

Qu'il s'y donne, Madame, et ne m'en dise rien,  
 Ou si son cœur encor peut dépendre du mien,  
 Qu'il attende à l'aimer, que ma haine cessée  
 Vers l'amour de son frère ait tourné ma pensée.  
 Résolvez-le vous-même à me désobéir,  
 Forcez-moi, s'il se peut, moi-même à me haïr,  
 À force de raisons faites-m'en un rebelle,  
 Accablez-le de pleurs pour le rendre infidèle,  
 Par pitié, par tendresse appliquez tous mes soins  
 À me mettre en état de l'aimer un peu moins ;  
 J'achèverai le reste. À quelque point qu'on aime,  
 Quand le feu diminue, il s'éteint de lui-même.

### 7. Le langage du corps : IV, 3, v. 1161-1202, p. 81-83

‡ Les portes du palais sont gardées, et il est à présent trop tard pour les héros. Pacorus tente néanmoins une dernière salve face à une Eurydice qui se refuse toujours à prononcer le nom de son amant tout en promettant d'être une épouse fidèle.

EURYDICE.

Est-ce pour moi, Seigneur, qu'on fait garde à vos portes ?  
 Pour assurer ma fuite ai-je ici des escortes ?  
 Ou si ce grand Hymen pour ses derniers apprêts... [apprêts : préparatifs]

PACORUS.

Madame, ainsi que vous chacun a ses secrets.

Ceux que vous honorez de votre confiance  
 Observent par votre ordre un généreux silence, [généreux : noble]  
 Le Roi suit votre exemple, et si c'est vous gêner, [gêner : tourmenter]  
 Comme nous devinons, vous pouvez deviner.

EURYDICE.

Qui devine est souvent sujet à se méprendre.

PACORUS.

Si je devine mal, je sais à qui m'en prendre,  
 Et comme votre amour n'est que trop évident,  
 Si je n'en sais l'objet, j'en sais le confident. [objet : être aimé]  
 Il est le plus coupable, un Amant peut se taire, [Amant : celui qui aime et/ou qui est aimé]  
 Mais d'un Sujet au Roi, c'est crime qu'un mystère.  
 Qui connaît un obstacle au bonheur de l'État,  
 Tant qu'il le tient caché, commet un attentat. [attentat : action contraire aux lois]  
 Ainsi ce confident... vous m'entendez, Madame,  
 Et je vois dans les yeux ce qui se passe en l'âme.

EURYDICE.

S'il a ma confiance, il a mon amitié,  
 Et je lui dois, Seigneur, du moins quelque pitié.

PACORUS.

Ce sentiment est juste, et même je veux croire  
 Qu'un cœur comme le vôtre a droit d'en faire gloire.  
 Mais ce trouble, Madame, et cette émotion  
 N'ont-ils rien de plus fort que la compassion ?  
 Et quand de ses périls l'ombre vous intéresse, [intéresse : touche personnellement]  
 Qu'une pitié si prompte en sa faveur vous presse,  
 Un si cher confident ne fait-il point douter  
 De l'Amant, ou de lui, qui les peut excuser ?

EURYDICE.

Qu'importe, et quel besoin de les confondre ensemble,  
 Quand ce n'est que pour vous après tout que je tremble ?

PACORUS.

Quoi ! vous me menacez moi-même à votre tour ?  
 Et les emportements de votre aveugle amour..

EURYDICE.

Je m'emporte, et m'aveugle un peu moins qu'on ne pense.  
 Pour l'avouer vous-même, entrons en confiance.  
 Seigneur, je vous regarde en qualité d'époux,  
 Ma main ne saurait être, et ne sera qu'à vous,  
 Mes vœux y sont déjà, tout mon cœur y veut être,

Dès que je le pourrai, je vous en ferai maître,  
 Et si pour s'y réduire, il me fait différer,  
 Cet amant si chéri n'en peut rien espérer.  
 Je ne serai qu'à vous, qui que ce soit que j'aime,  
 À moins qu'à vous quitter, vous m'obligiez vous-même.

**8. Rester muet sur ses sentiments : un crime de lèse-majesté : IV, 4, v. 1309-1332, p. 87**

‡ Le secret des amants est désormais su de Pacorus, décidé à mettre à mort son rival, ce qui n'empêche pas ce dernier de résister encore et toujours au pouvoir tyrannique exercé par le prince.

SURÉNA.

Sans faire un nouveau crime oserai-je vous dire  
 Que l'empire des cœurs n'est pas de votre Empire,  
 Et que l'amour jaloux de son autorité  
 Ne reconnaît ni Roi, ni Souveraineté ?  
 Il hait tous les emplois où la force l'appelle,  
 Dès qu'on le violente, on en fait un rebelle,  
 Et je suis criminel de ne pas triompher,  
 Quand vous-même, Seigneur, ne pouvez l'étouffer !  
 Changez-en par votre ordre à tel point le caprice,  
 Qu'Eurydice vous aime, et Palmis vous hâisse,  
 Ou rendez votre cœur à vos lois si soumis,  
 Qu'il dédaigne Eurydice, et retourne à Palmis ;  
 Tout ce que vous pourrez, ou sur vous, ou sur elles,  
 Rendra mes actions d'autant plus criminelles :  
 Mais sur elles, sur vous, si vous ne pouvez rien,  
 Des crimes de l'amour ne faites plus le mien.

PACORUS.

Je pardonne à l'amour les crimes qu'il fait faire,  
 Mais je n'excuse point ceux qu'il s'obstine à taire,  
 Qui cachés avec soin se commettent longtemps,  
 Et tiennent près des Rois de secrets mécontents. [près : auprès]  
 Un Sujet qui se voit le rival de son Maître,  
 Quelque étude qu'il perde à ne le point paraître,  
 Ne pousse aucun soupir sans faire un attentat,  
 Et d'un crime d'amour il en fait un d'État.

**9. Une parole difficile, et pourtant... : V, 4, p. 103-104**

‡ Palmis croit encore en la possible survie de son frère et, dans un ultime élan, demande une nouvelle fois à Eurydice d'accorder sa main à Pacorus, afin que la vie de Suréna soit sauvée.

PALMIS.

Il court à son trépas et vous en serez cause,  
 À moins que votre amour à son départ s'oppose ;  
 J'ai perdu mes soupirs, et j'y perdrais mes pas :  
 Mais il vous en croira, vous ne les perdrez pas,



Ne lui refusez point un mot qui le retienne,  
Madame.

EURYDICE.

S'il périt, ma mort suivra la sienne.

PALMIS.

Je puis en dire autant, mais ce n'est pas assez,  
Vous avez tant d'amour, Madame, et balancez ! [balancez : hésitez]

EURYDICE.

Est-ce le mal aimer que de le vouloir suivre ?

PALMIS.

C'est un excès d'amour qui ne fait point revivre,  
De quoi lui servira notre mortel ennui ? [ennui : douleur]  
De quoi nous servira de mourir après lui ?

EURYDICE.

Vous vous alarmez trop, le Roi dans sa colère  
Ne parle...

PALMIS.

Vous dit-il tout ce qu'il prétend faire ?  
D'un trône où ce Héros a su le replacer,  
S'il en veut à ses jours, l'ose-t-il prononcer ?  
Le pourrait-il sans honte, et pourrez-vous attendre,  
À prendre soin de lui, qu'il soit trop tard d'en prendre ?  
N'y perdez aucun temps, partez, que tardez-vous ?  
Peut-être en ce moment on le perce de coups,  
Peut-être...

EURYDICE.

Que d'horreurs vous me jetez dans l'âme !

PALMIS.

Quoi ? vous n'y courez pas !

EURYDICE.

Et le puis-je, Madame ?

Donner ce qu'on adore à ce qu'on veut haïr,  
Quel amour jusque-là pût jamais se trahir ?  
Savez-vous qu'à Mandane envoyer ce que j'aime,  
C'est de ma propre main m'assassiner moi-même ?

PALMIS.

Savez-vous qu'il le faut, ou que vous les perdez !